

Elena Guimard

Le Sang de la lignée
T2

Espérance

Droits d'auteur © Elena Guimard

Janvier 2014/Janvier 2019

Tous droits réservés.

Roman d'Urban fantasy - Bit Lit destiné à un public d'adultes et de grands adolescents.

Contient des scènes pouvant choquer un public non averti.

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client.

Toute reproduction ou diffusion à titre gratuit ou onéreux est strictement interdite.

L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte

à ses droits de la propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

Original déposé à la BNF .

Site officiel : www.elena3g.com

ISBN-979-10-359-2032-6

Achevé d'imprimer en Europe
Dépôt légal 04/2014

Avis aux lecteurs

Pour commencer, et avant tout, un grand merci à mes fidèles amies qui prennent le temps de me relire et de me corriger : Ysaline, Aurore, Marie Nel et Emilie. Auxquelles s'est rajouté quelques nouvelles têtes : Julia, Christelle.

Sans vous, je n'aurais pas réussi ce challenge.

Cet ouvrage a été revu et corrigé pour cette nouvelle édition, il est écrit, pour la plupart du texte, à la première personne du présent. Ce qui m'a amené à mettre certaines incises en euphonie.

Exemple :

– marmonné-je, d'une voix rendue atone par la surprise.

– avancé-je, d'un ton froid.

La plupart des lecteurs ne sont pas habitués à ce style et les confondent bien souvent avec des fautes, ce qui n'est absolument pas le cas.

J'ai pris la liberté de nommer mes succubes au féminin, donc vous ne verrez pas écrit UN succube, mais bien UNE succube. Fantaisie d'auteur.

Je vous souhaite une bonne lecture en compagnie de

mes vampires, et si ce livre vous a plu, sachez qu'il me serait très agréable d'avoir votre avis en commentaire sur la page ou vous l'avez acheté ou sur les réseaux sociaux.

Si à tout hasard, vous trouviez des fautes ou des coquilles, n'hésitez pas à me les communiquer sur mon email elena@elena3g.com.

Étant auteur indépendant, j'ai accès au fichier de ce livre afin de le modifier directement en ligne, un des avantages que représente ce statut que j'ai choisi en pleine connaissance de cause.

Cet ouvrage est un pur produit de mon imagination, alors si quelqu'un croit s'y reconnaître, sortez tout de suite de ma tête, ce n'est pas un lieu public, rires.

Félicitations à mon mari et à mes trois fils, ils m'ont supportée le temps que j'écrivais.

Une pensée à mon ange, j'écris aussi pour toi.

Amicalement Elena

Lexique

Novice : Jeune vampire venant de s'éveiller à sa première *avatara*.

Mourir : *passer*, glisser, décéder.

Patrilignage : lignage uniquement masculin.

Phratrie : ensemble de clans à l'intérieur d'une tribu, lignée.

Porteur : *porteur de vie*, *Choisi*, *Nositel*. Humain masculin par lequel transite l'ADN pour donner souche à un descendant (fils), ils sont très rares.

Porteuse : mère porteuse, *Mater*, *Majka*. Permet aux vampires de passer dans une autre vie, lesquels fécondent un ovule qui reste en stase jusqu'au transfert d'énergie qui se produit dans les six derniers mois de leur vie de vampire ou en transfert global suite à un accident mortel, renaissant humain et récupérant leurs pouvoirs vers dix-huit ans.

Vampire : notre race, les nôtres,

– *Nocturnes* : vampires qui craignent la lumière du jour.

– *Ombres* : vampires supportant de sortir en fin de journée.

– *Sentinelles* : vampires ayant une certaine influence et étant en charge de certaines fonctions au sein de leur lignée

ou pour l'ensemble de la communauté.

– *Veilleurs* : Sentinelle veillant sur les vampires en transition.

– *Primo* : Gardien responsable du Conseil.

Dans les Puissants :

– *Upir* : vampire sortant au jour, mais craignant quand même le soleil de midi.

– *Nuict* : vampire qui peut aller au soleil et ayant de grands pouvoirs.

– *Gardiens* : vampires qui ont en charge une lignée.

– *Conseil* : ensemble de sept gardiens, édictant les lois et faisant régner l'ordre.

Rejeton : *drageon* : vampire adopté par un *Gardien*.

Réveil : première vie de vampire (passage) après la transmutation.

Soupirants : Fiancée, humain accro à la morsure de vampire.

Transition : entre la naissance et les dix-huit ans d'une vampire, laps de temps où il reste humain.

Verrou mémoire : ordre s'imprimant très profondément dans l'inconscient (compulsion) interdisant à celui qui la reçoit de parler du sujet de ladite emprise

Vie : *avatara*, existence, évolution, traversée, transition

01 : Embuscade

*Oh ! laissez - moi vous tenir enlacées,
boire dans vos baisers des amours insensées.*

« Poème d'Alfred de Musset »

*Trois ans plus tard : Alban se déplace partout
dans le monde pour renseigner les nids et
contacter les Gardiens. Quelquefois, Lara
l'accompagne.*

Je me traîne sur un sol de terre battue. J'ai du mal à émerger et à me souvenir du comment et du pourquoi je me retrouve dans cet endroit. Il fait très noir. Aurais-je perdu la vue ? Mon cœur s'affole à cette idée. Mon crâne semble sur le point d'exploser. Une épouvantable douleur me transperce le cerveau m'empêchant de réfléchir.

Où suis-je ? Je me sens perdre conscience alors que j'essaie de toutes mes forces de rester lucide...

Je ne rêve pas, je suis bien éveillé cette fois-ci. Pourtant, je n'y vois toujours rien, mes autres sens sont opérationnels. Je sens l'humidité, la terre, le renfermé. Mes doigts parcourent le sol à la recherche de quelque chose, de quelqu'un... Un manque abominable me submerge, je repars dans les vapes.

Il me semble que c'est ma troisième tentative pour sortir de la torpeur qui peine à me lâcher.

Ça me revient... Je suis... un... vampire. Oui, c'est ça ! Je m'appelle Alban. Néanmoins, la raison pour laquelle je me trouve là reste hors de ma conscience.

Je ne comprends pas. Je devrais pouvoir distinguer les choses mieux que cela, même dans le noir...

Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Je commence à vraiment m'affoler. L'adrénaline agit sur moi comme un stimulant.

Mon mal de tête s'améliore doucement. Pourtant, je ne me souviens toujours pas comment je suis arrivé là. Je me mets debout en m'aidant du mur derrière moi. Il suinte d'humidité. Aïe ! Ça tague, je ne suis pas encore très sûr de mon équilibre. Ils ont dû me filer une sacrée merde pour que je sois dans cet état. Une angoisse sans nom tourbillonne à la limite de ma pensée. Je pressens qu'il est arrivé quelque chose de terrible. Or, je ne parviens toujours pas à me souvenir, tout est tellement embrouillé encore. La boule dans ma gorge enfle et sort dans un cri de bête...

La peur me submerge. La douleur afflue d'un seul coup. Je tombe par terre, plié en deux. La souffrance m'envahit, atroce. Je hurle... en vain.

Que m'arrive-t-il ? Je me tétanise. Mes mains

s'ouvrent et se referment sans que je puisse me contrôler. Je convulse au sol.

Je touche quelque chose de mou, ma main s'en empare et le porte à ma bouche... instinctivement. C'est... du sang contenu dans une poche... le soulagement se diffuse dans mes veines au fur et à mesure que le nectar coule dans ma gorge...

... La réalité me percute de plein fouet... LARA

Où est-elle ? Comment ai-je pu l'oublier, ne serait-ce qu'une seconde ? Mon cœur tambourine dans ma poitrine. La mémoire me revient. Je me souviens de la boîte de nuit, de la réception organisée par les vampires et...

Nous nous trouvons en Amérique du Sud, à Valparaiso.

Lara m'a accompagné. C'était l'occasion pour elle de visiter de nouvelles contrées et de plus, vu le temps que je devais m'absenter, il était hors de question que je l'abandonne à Paris.

Le nid de Valparaiso nous a contactés un mois auparavant. Leur Gardien voulait des éclaircissements sur la méthode de recherche des *Porteurs*, interrogations auxquelles je devais répondre de vive voix. Nous avons atterri l'avant-veille. Je le présume, je ne sais pas depuis combien de jours je suis dans le coaltar. J'ai dépassé les dix-huit heures fatidiques, vu la façon dont je ressens le manque d'elle.

J'avais visité le Chili vers le milieu des années quarante. Je prospectais alors pour ma famille humaine de l'époque et surtout en vue de faire fortune. Toutefois, je ne

m'y étais pas attardé, bien que la ville me plût beaucoup, car le port de Valparaiso se trouvait de l'autre côté de l'Amérique. Il fallait remonter jusqu'au canal de Panama afin de pouvoir passer vers l'Atlantique, et cingler en direction de l'Europe, sans emprunter le cap Horn qui était plus près. Malheureusement, il se révélait trop dangereux à cause des tempêtes. En prime, pas de bénéfices suffisants à en retirer par rapport au transport des marchandises ; j'avais donc poursuivi mes investigations vers le Brésil.

Le Gardien de Valparaiso, Alberto, nous avait reçus le lendemain de notre arrivée. Il semblait très vieux et puissant, mais n'avait plus de descendants, ses deux fils étant morts lors des guerres de clans. L'entrevue s'était révélée simple et productive. Je lui avais présenté les rapports et surtout le résultat. En dehors d'Erwan¹, en trois ans, nous avons réussi à découvrir un autre « *Porteur* » : l'heureux bénéficiaire est un vampire qui atteint sa treizième *avatara* et n'a qu'un seul héritier dans sa lignée.

Alberto a été charmé par Lara. Il la regardait d'un air envieux, à un point tel que mes yeux ont fini par virer à l'ambre pur. Je me suis retrouvé à la limite de me transformer. Elle m'appartient, *à moi !*

Il a vite réagi, faisant marche arrière, me répétant sans cesse que la chance me souriait et qu'il voulait que je tente de lui dénicher un « *Porteur* ». Alberto ne sortant pratiquement plus de sa ville, il ne risquait pas de pouvoir le rencontrer par lui-même. Nous étions un espoir presque

¹ Erwan : petit-fils de Vlad le propriétaire de la boîte de nuit l'Amnesia (voir le tome 1 – Flashback)

miraculeux pour lui. Il atteignait les vingt-deux transitions et quarante-huit années humaines. Il s'impatiait à l'idée de commencer les analyses et de suivre les recherches. Je le comprenais, je n'avais pas trouvé mon « *Choisi* » non plus. De toute façon, si je n'ai pas de descendance dans cette existence, je n'en aurai jamais. Je ne survivrai pas à la prochaine *avatara*, car je deviendrai certainement fou du manque de ma douce.

Elle ne reviendra pas, elle ne vivra qu'une seule vie.

Je dois absolument sortir de là, la retrouver ; nous n'avons eu droit qu'à trois ans ensemble ! C'est trop peu. Je veux bien mourir. Je suis préparé, mais pas maintenant. Pas comme ça, séparé d'elle. L'angoisse me reprend et je me mets à hurler à m'en déchirer les cordes vocales.

Il faut que je me calme, elle n'est pas morte... Non... Je l'aurais sentie... Je dois m'en convaincre.

J'essaie de sonder les environs à nouveau, maintenant que je me maîtrise un peu mieux.

Rien ! Pas même une présence animale. On dirait que je me trouve au milieu du désert. Je ne sais pas ce qu'ils ont utilisé pour que je me retrouve dans cet état. Étrange, les drogues n'ont pourtant aucun effet sur notre métabolisme. En attendant, je me sens toujours vaseux.

Récapitulons : Lara et moi avons atterri mercredi. J'ai fait la connaissance d'Alberto jeudi, en soirée. Le lendemain, réception et club ; ensuite, Alberto nous a quittés. Un problème au nid, puis... le trou noir.

Nous sommes, selon mes réflexions, dimanche aux alentours de midi ; peut-être plus tard dans la journée. Pour ceux qui m'ont enfermé, je me suis nourri un minimum

jeudi, quand j'ai rencontré Alberto. Nous avons partagé un volontaire. Aujourd'hui, logiquement, ça fera trois jours. Les plus puissants peuvent attendre quatre à cinq jours entre chaque ponction, donc je devrais recevoir de la visite cette nuit ou demain. Je reprends une poche de sang, il faut que j'arrive à tenir jusqu'à ce qu'ils viennent voir si je suis encore vivant ; à moins... qu'ils me pensent déjà mort.

Lara : séparation

Mes pensées sont brumeuses. J'émerge doucement, puis tout à coup mon cœur semble exploser : Alban ! Un gémissement de terreur s'échappe malgré moi. J'ouvre les yeux. La pièce dans laquelle je me réveille paraît sombre et très grande, sans aucune fenêtre. Juste une veilleuse dans le coin donnant un minimum de clarté. Je ne sais pas où je me trouve. Seul le lit, sur lequel on m'a apparemment jetée, occupe un peu d'espace. Alban n'est pas là. Je me remémore ce qu'il s'est passé... Lorsque nous sommes sortis de la boîte, je l'ai vu tomber comme une masse. La rupture de notre lien m'a fait crier. Luis m'a bâillonnée, puis chloroformée. Il me semble avoir reconnu l'odeur. Les battements de mon cœur s'affolent au fur et à mesure que je me souviens. Alban ne doit pas être mort, puisque je vis encore. Je me raccroche à cette pensée, car après tout, nous ignorons combien de temps je pourrais lui survivre. Mon amour, ma vie... Mes larmes débordent de mes yeux sans que je puisse les retenir. Mon corps est traversé de frissons glacés à l'idée que je ne le reverrai peut-être jamais. Je hurle, d'angoisse et de douleur. Non ! Non... Je ne supporterai pas de vivre sans lui. Je continue à m'égosiller. Quelqu'un pourrait éventuellement percevoir mes cris, et cela m'empêche de gamberger.

Des pas se rapprochent, une clé tourne dans la serrure, le clic du verrou qui s'ouvre me fait sursauter. Je me recroqueville dans le lit. Un rapide coup d'œil m'apprend qu'il n'y a rien dans la pièce qui me permettrait de me protéger un minimum.

La porte s'ouvre. Luis, le second d'Alberto du clan de Valparaiso, s'avance, un rictus aux lèvres. Ses yeux noirs me fixent et me font frissonner de crainte.

— Tu es réveillée ? Bien ! Pas la peine de vociférer, personne ne peut t'entendre ! Tu te trouves dans un sous-sol isolé.

— Où est Alban ? Que lui avez-vous fait ?

— Pour l'instant, rien encore ; s'il se révèle assez influent et qu'il revient à lui, j'aviserais. Peut-être survivra-t-il quelques jours. Je veux juste vérifier si sa mort provoque la tienne. Sinon, comme je le crois, je te contraindrai et t'obligerai à devenir ma compagne. Ainsi, je deviendrai plus puissant et Alberto n'aura plus besoin de rechercher un descendant. Il m'a. Moi ! Voilà plus de dix vies que nous sommes ensemble. Je lui ai tout donné : ma vie ; ma progéniture et mon amour filial. Et lui, il désire un autre fils... Je ne l'accepterai pas, personne ne prendra ma place.

Le regard qu'il arbore en annonçant cela semble celui d'un fou. Il a complètement pété les plombs. S'il s' imagine qu'il peut nous faire disparaître de cette manière, sans que la lignée d'Alban ne réagisse, il se fourre le doigt dans l'œil. Dans quarante-huit heures, si nous ne donnons pas signe de vie, ils viendront... Et ce sera la guerre...

J'ai bien retenu les histoires de clans qu'ils m'ont racontées. Ils ne laisseront pas cela impuni. À quoi bon ?

Nous ne serons plus là pour nous en soucier. Alban renaîtra. Enfin, je l'espère... À moins que... Non, vu l'état de folie de Luis, c'est une mort définitive qui l'attend... Hors de question !

D'un bond, je me jette sur Luis, les mains en avant essayant de lui crever les yeux. C'est la seule chose que je puisse faire, mes ongles sont assez longs pour me servir d'arme. Si j'arrive à l'atteindre, il devra justifier de ses blessures, et quelqu'un pourra à ce moment-là effectuer un rapprochement entre lui et nous.

Le revers qu'il m'envoie me propulse à l'autre bout de la chambre, ma tête percute le mur. Avant de tomber dans les pommes, je murmure : Alban...

Quand je reprends connaissance, je suis à nouveau seule et sur le lit. Un plateau de nourriture est posé près de la porte, je me précipite sur celle-ci au cas où il aurait oublié de la fermer à clé. Sombre idiotie que je suis ! Comme s'il allait négliger pareil détail. Il paraît fou, ce qui ne veut pas dire débile.

Les heures passent. Je regarde ma montre, une Cartier avec le tour du cadran en petits diamants, un cadeau d'Alban ; une extravagance qu'il m'a offerte parce que je la trouvais jolie, un jour où l'on se promenait sur les Champs Élysées. Si je le laissais faire, il irait me décrocher la lune. Je ne sais ni pourquoi ni comment nous nous sommes retrouvés liés, cependant, ça a changé ma vie. Mes pensées s'affolent en pensant qu'il est certainement blessé, peut-être en train de mourir. Comment Luis a-t-il opéré pour le maîtriser ?

Des crampes parcourent mon corps. À présent, nous en sommes presque à trente-cinq heures de séparation. Il...

Non, ne pas réfléchir, juste espérer.

Des réminiscences remontent à la surface avec mes souffrances. Je me revois, il y a six ans, lorsqu'il est reparti sur Paris. J'avais au fil des jours commencé par ne plus vouloir sortir ; roulée en boule dans mon lit à côté du téléphone qui ne sonnait pas. Pourtant, il m'avait promis de revenir. Puis j'ai réalisé qu'il ne reviendrait plus... Ce soir-là... J'ai avalé plein de somnifères ; si je ne me réveillais plus, la douleur s'en irait.

C'est Gilbert, mon copain, mon presque frère qui m'a trouvée, il était passé à l'improviste pour prendre de mes nouvelles puisque je refusais de voir qui que ce soit. Il a appelé les pompiers : lavage d'estomac, perfusion, la totale. Plus tard, ils se sont relayés : ma mère, Claire et lui pour que je ne sois plus jamais seule. Un jour, ils m'ont traînée de force en boîte, afin de me changer les idées ; j'ai fini la nuit avec un type. Après, tous les soirs ou presque, je me tapais un mec. Jamais le même, je ne voulais plus m'attacher à quelqu'un. Je me suis remise à fond dans mes études et après l'obtention de mon diplôme, je suis entrée dans une banque comme employée au guichet. Mon chef de service rêvait de coucher avec moi, avant d'être muté... Son rêve a été exaucé ; puis, j'ai pris sa place, je n'avais aucun scrupule à utiliser les hommes pour arriver à mes fins. La nuit, souvent, l'impression qu'Alban se trouvait près de moi me rendait presque folle, pas que la nuit, d'ailleurs. Impossible de l'oublier. Quoi que je fasse, il restait dans un coin de mon esprit. Dans ces moments-là, je me vengeais sur le premier gars qui me plaisait un tant soit peu. Je prenais, j'utilisais et je jetais. Pourquoi s'encombrer d'un mec ?

La brûlure qui me transperce actuellement s'apparente en tout point à celle de cette époque. Jamais rien ne pourra étancher ma soif de lui. Je comprends pourquoi à présent. J'avais besoin de sa présence, de ce lien que nous partageons. Comme l'avait si bien dit Fred, je l'alimente de ma vitalité et il me nourrit de sa puissance. Ensemble, nous ne faisons qu'un.

Pourtant, je sens qu'il me cache quelque chose d'important. Il arrive toujours à détourner mes questions. Je suis loin d'être une idiote qui gobe tout ce qu'on lui raconte. Je sais que quelque chose le mine, mais il ne veut pas m'en parler.

Les heures passent à la vitesse d'un escargot. J'essaie de m'économiser au maximum, conservant le peu d'énergie qu'il m'accorde avec un repas par jour, j'ai le temps de me faire des scénarios de folie. Passant de l'euphorie en songeant que si je suis encore en vie, c'est qu'il l'est aussi et qu'il doit certainement tout mettre en œuvre pour me secourir, à l'abattement le plus total, car après tout, je ne sais pas combien de temps après sa mort je réussirai à survivre.

Pour la seconde fois, j'entends le pas de Luis, heureusement ou malheureusement pour moi, je n'ai pas à simuler d'aller mal, je le suis. Le peu dont il me nourrit ne suffit pas à me sustenter, il me manque mon carburant principal : l'amour d'Alban. Mes yeux s'emplissent de larmes, je les refoule. Je ne donnerai pas à cette pourriture la satisfaction de me voir pleurer.

La porte s'ouvre, il m'amène effectivement de nouveau à manger. L'autre plateau est resté, presque intact. Du pied, il glisse le seau d'eau qu'il me laisse pour me laver un

minimum et faire disparaître mes déjections dans un trou au sol prévu à cet effet, la grande classe !

Je sens une pression dans mon cerveau, je pense qu'il essaie de me contraindre à l'immobilité. C'est de plus en plus fort au fur et à mesure que le temps passe, je serre les dents ; le lien avec Alban commence à s'étioler et sa puissance ne me protège plus. D'ici peu, il est fort probable que Luis réussisse à me soumettre comme il le désire. J'ai un sursaut d'effroi, le sang dans mes veines est aussi celui d'Alban. Je les ouvrirai avec mes dents plutôt qu'il ne m'asservisse. Jamais Luis n'arrivera à ses fins.

— Je vois que tu t'affaiblis. Tout à l'heure, j'irai constater si ton maître est encore en vie ; il se pourrait bien que je ne retrouve plus qu'un cadavre... Merde ! Cela voudra dire qu'il est passé. Bon ! Cela me laisse quelques années avant d'avoir à l'affronter. Toutefois, j'aurais préféré l'éliminer complètement, et tant pis si tu meurs. Pas de corps, pas de retour. C'est mieux ainsi !

Je ne réponds pas. On ne discute pas avec les fous.

02 : Calme-toi ! C'est fini.

Heureusement qu'ils ne m'ont pas fouillé. Je garde toujours trois ou quatre pochettes du plasma que Gilbert a élaborées à partir du sang de Lara à l'intérieur de ma veste en cas de besoin. Avec ça, je peux tenir environ trois jours avant de devenir fou. En temps normal, quand nous sommes séparés, j'en consomme toutes les huit heures. Je peux aller jusqu'à douze heures entre les prises, mais c'est dur à supporter. D'autant plus qu'il y a aussi l'angoisse de ne pas savoir ce qu'ils lui font subir. Ne pas y penser, ne pas l'imaginer. Sinon je ne tiendrais pas le coup. J'ai déjà consommé deux poches, ce qui m'a permis de me requinquer ; il ne m'en reste qu'une. Merde ! Pour une fois que je n'en ai pris que le minimum, c'est vraiment un manque de bol. Je dois impérativement tenir encore avant de la boire.

Les effets de ce qu'ils m'ont administré s'estompent. Je commence à mieux voir. J'entends une bestiole, peut-être un rongeur, de l'autre côté de la porte. Cela me rassure un peu. Je n'ai finalement pas perdu tous mes pouvoirs.

Les minutes s'écoulent, puis les heures s'enchaînent sans que personne ne se pointe. J'ai pratiquement récupéré

tous mes moyens. Je me lève et tourne dans ma prison. L'issue est solide, bardée de fer. Je présume qu'il doit exister une barre de renfort à l'extérieur. En prime, elle s'ouvre vers l'intérieur ; plus difficile, voire impossible, de la faire sauter.

Si seulement j'arrivais à attraper l'esprit de quelqu'un. N'importe qui : humain, vampire, même un singe, du moment qu'il puisse se servir de ses doigts afin de forcer cette putain de porte.

Je finis par me résoudre à boire ma dernière poche de sang. Ça me donne un sursis d'un jour. Gilbert et mes frères ne s'inquiéteront qu'à partir de demain, vu que je n'aurai pas envoyé de nouvelles depuis plus de quarante-huit heures. C'est la limite que nous avons fixée quand nous nous déplaçons de nid en nid, pour renseigner les Gardiens ou pratiquer des analyses.

L'absorption du sang a un peu calmé mes nerfs à vif. Néanmoins, je n'ai plus guère d'espoir au fur et à mesure que les heures passent, car à partir du moment où l'alerte sera donnée, et vu le temps que mettront les secours pour arriver jusqu'ici – qui se trouve être le trou du cul du monde – il sera certainement trop tard pour nous.

J'ai presque perdu la notion du temps, si ce n'est que le besoin de Lara se fait à nouveau ressentir et me torture. Je suis à la limite de devenir fou à l'idée de ne pas la revoir, de ne pouvoir la rassurer sur mon sort et surtout la peur qu'elle vive le même calvaire que moi.

Je perçois le bruit de quelqu'un qui s'approche, je tente une sonde mentale, c'est un vampire... puissant. Je reconnais cette signature, c'est le bras droit d'Alberto,

Luis. Je lance une sonde de mon esprit au sien en douceur, essayant de m'implanter dans sa psyché sans qu'il s'en rende compte. D'abord, savoir ce qu'il me veut et voir si je peux le contraindre malgré la puissance que je sens en lui. La porte ne s'ouvre pas. Le bruit des pas s'arrête, je cache ma surprise en découvrant la lumière jaillir d'une trappe à même la porte. Merde !

Je feins la faiblesse et le besoin de me nourrir, devant les yeux inquisiteurs de Luis. Je les devine plus que je ne les vois, avec la clarté qui m'éblouit après tant de temps passé dans le noir.

— Tu ne joues plus au fanfaron maintenant, hein ! ironise-t-il.

Que raconte-t-il ? Je ne fais jamais le fier-à-bras, ça ne m'intéresse pas de faire le beau. Pourquoi ? Je connais ma puissance, je possède tout ce qu'il me faut pour être heureux. Alors là, franchement, je ne comprends pas.

— Quoi ? dis-je d'un ton moribond.

— Ah ! Tu n'es pas mort. C'est bien ce que je pensais. Le décès de ceux qui sont séparés de leur âme sœur n'est qu'une légende. Bon ! C'est dommage que le curare n'ait pas fini le travail à ma place.

Du curare, j'avoue que je n'y aurais jamais songé.

— J'ai mal. J'ai faim. Que me veux-tu ?

— Que tu pourrisses ici ! Ta compagne deviendra mienne. Je fausserai les résultats d'Alberto. Je refuse qu'il engendre d'autres descendants. Je suis son bras droit, son fils spirituel, depuis dix vies. Et un mouflet ne va pas voler ma position au sein du nid. Hors de question !

— Libère-moi ! Je trouverai ton *Porteur*, proposé-je dans une dernière tentative avant de passer à l'attaque.

Je serre les dents, j'ai envie de lui déchirer la gorge, de le saigner comme un chien. Lara ! Que lui a-t-il fait ?

Il ricane.

— J'ai déjà cinq fils et trois petits-fils. J'en possède bien assez. Je n'en veux plus. C'est du temps perdu de s'occuper de sa progéniture.

Ok, il y a un problème. C'est inattendu de ne pas prendre soin de sa lignée ; normalement, ils sont la prunelle de nos yeux. Je pousse mon esprit tapi dans l'ombre du sien à s'ancrer aussi profondément que nécessaire dans ses neurones. Merde ! Ses schémas mentaux sont curieux, son discours sur ses descendants, il n'y a aucune logique là-dedans. J'insiste encore... Là, je suis en place.

— *Libère-moi !* dis-je en forçant sa psyché.

Il exécute un bond en arrière, toutefois, je le tiens bien serré dans ma gueule de pitbull. C'est ainsi que je me représente la façon dont je pénètre l'esprit de quelqu'un quand je veux le contraindre.

— *Maintenant ! Ouvre-moi cette putain de porte,* ordonné-je.

Il effectue un pas, puis s'arrête. Je l'aperçois à travers le judas ; ses traits sont tordus par l'effort qu'il déploie pour se délivrer de mon emprise. Il peut toujours essayer, je le crèverais plutôt qu'il ne m'échappe, je prendrais un malin plaisir à le torturer à petit feu.

À présent, le manque de sang se fait vraiment sentir, je me révèle à la limite de basculer dans la folie. Je dois en

finir... Vite !

Je renforce mon contrôle. S'il ne m'obéit pas, il s'expose à se retrouver avec de la bouillie à la place de la cervelle. En temps normal, je peux me révéler discret et léger comme une plume, en revanche, lorsque je le veux, j'arrive aussi à établir une contrainte très profonde et douloureuse. Tout dépend à quel point je « dose » mon intensité.

En outre, il est peut-être le seul qui sache où est Lara. S'il l'a enfermée, comme moi, elle risque de s'affaiblir. Il ne perd rien pour attendre, il va mourir, oh oui ! J'y veillerai. Je relâche un peu la pression. Il me faudra du temps, une heure, peut-être deux s'il s'avère assez puissant ; mais je l'obligerai à m'ouvrir. Je vais tenter un truc que je n'ai jamais essayé : *le faire penser à Lara*. Ça me contraint à relâcher provisoirement mon étai mental sur sa psyché. De toute façon, à présent que je possède son schéma mental, je peux reprendre le contrôle en moins de deux secondes. Et il n'ira pas bien loin en un si court laps de temps, malgré notre rapidité légendaire. Je continue l'exploration de son cerveau. Putain ! Quel fouillis là-dedans ! Je cherche une image de Lara, puis je la lui envoie et en retour, je vois où il la séquestre. Je ne connais pas cet endroit. Par contre, quelqu'un s'en souvient certainement. J'ai essayé de lui faire visualiser les extérieurs, afin de mieux pouvoir me repérer. Bon sang ! Mon contrôle est en train de lâcher ; je le raffermis aussitôt, mon temps est compté.

— *Libère-moi tout de suite !* ordonné-je, une dernière fois, jetant toute mon emprise dans l'injonction.

Vaincu, il s'avance. Et enlève non pas une, mais deux barres de renfort de l'autre côté de la porte. Une fois dehors, je resserre mes mâchoires psychiques sur lui. Il émet un gémissement et s'écroule au sol, roulé en position fœtale. Ce n'est pas à moi d'appliquer la loi, même si j'en meurs d'envie, son Gardien s'en chargera.

— *Reste là jusqu'à ce que l'on vienne te chercher*, lui imposé-je.

Il attendra, je n'en ai aucun doute.

Je fouille à l'intérieur de ses poches. Ouais ! Il a gardé mon portable et le sien. Je prends les deux et l'enferme à ma place. On n'est jamais trop prudent.

Le téléphone sonne, c'est Alberto qui me rappelle. J'espérais son coup de fil depuis plusieurs minutes. Je l'avais eu en direct avec celui de Luis dès ma sortie de la crypte. Putain de taré, il m'a enterré vivant.

— J'ai du nouveau, Alban. Un de ses hommes croit savoir où la maison se situe d'après ta description. Ils y vont tout de suite. J'ai adjoint deux de mes gars afin d'être sûr. Je prie pour qu'on la retrouve très vite. C'est criminel de vous séparer. À quoi songait-il, bon sang ?

— Au pouvoir. Il a estimé qu'une fois qu'il m'aurait affaibli, il pourrait me tuer et me prendre ma compagne. Il ne croit pas en la légende selon laquelle deux âmes sœurs s'éteignent lorsqu'on les éloigne. Ce soir, il est revenu pour vérifier si j'étais mort. Quand il nous a enlevés après la réception, il devait disposer de complices destinés à m'embarquer ; cependant, je ne pense pas que ce soit des

vampires, je les aurais sentis. Il a dû contraindre des humains pour l'aider. Il n'y avait aucun des tiens avec lui dans le couloir au moment où nous sommes sortis. Dommage ! Autrement, nous aurions pu savoir où il l'avait emmenée.

— *Comment se fait-il que tu sois encore en vie ?* questionne Alberto, avec un soupçon d'incrédulité dans la voix.

— Miracle de la technologie et de la médecine, rétorqué-je.

— Un peu comme pour détecter nos Porteurs.

— Oui.

Pas besoin de s'étendre sur les prouesses scientifiques nécessaires afin d'arriver à cet exploit.

— Alors j'ai confiance, tu le découvriras pour moi, s'exclame-t-il.

— Ce pourrait ne pas être dans cette *avatara*, dis-je.

— J'ai le temps, je garde la foi !

Bon, c'est bien joli, mais cela ne me rend pas Lara. Si je ne l'ai pas d'ici peu, je vais piquer une crise phénoménale. Après tout, j'ai le droit d'être énervé, non ? Je veux ma femme, mon amour, ma vie.

Je prends la voiture de Luis garée devant le cimetière. La crypte où il m'a enfermé est une tombe anonyme. *Malin !* Personne ne serait venu me chercher là. J'essaie de me repérer dans la ville. Sur le trottoir, un type promène son berger allemand. Je ralentis. J'ai besoin de sang, mes yeux ont viré à l'or pur, mes canines sont sorties. J'ai dépensé beaucoup de ma vitalité pour contrer le curare.

En quelques secondes, je l'oblige à s'arrêter. Je ne lui laisse pas le temps de s'affoler... Même son chien me regarde sans bouger. Je bois son sang à longs traits, l'effet ne tarde pas à se faire sentir : il en jouit et je me nourris aussi de l'énergie sexuelle qu'il dégage. Assez ! Il faut que je me calme. Je ne veux pas le tuer. *Il va retourner se coucher, finie la promenade du toutou pour ce soir !* Déjà que demain, il découvrira une drôle de surprise étalée dans son pantalon. J'en profite pour lui demander la direction du port. À partir de là, je devrais être capable de m'orienter.

Je vais rejoindre Alberto, puisque c'est là-bas qu'ils ramèneront Lara quand ils l'auront retrouvée. À cette pensée, mon cœur rate un battement. Je n'arrive pas à la discerner. Pourvu qu'elle ne soit pas blessée... Non, je ne crois pas, je l'aurais senti. Luis a dit qu'il espérait la prendre pour lui. Il est vraiment perturbé, j'ai lu dans son esprit qu'il soupçonnait que ma puissance venait de Lara. En un sens, il n'a pas tort, c'est bien d'une succube² que j'ai hérité une partie de mes pouvoirs.

Luis possédant un schéma mental différent, il se peut qu'il ait pressenti mon côté succube et qu'il l'ait lié à Lara. Il faudra prélever du sang à tous ses descendants, afin de vérifier leurs gènes. De toute façon, il comptait m'éliminer pour qu'Alberto ne puisse engendrer de progéniture. Comme si j'étais le seul à effectuer tout le travail ! Quel con !

Finalement, j'ai appris quelque chose : le curare. Je n'aurais jamais imaginé que quelque chose puisse nous

² J'ai détournée l'appellation *un succube* en : *une succube*, volontairement, cela ne peut être considéré comme une faute.

plonger dans un tel état. Car en général, les médicaments et les drogues ne nous affectent pas. Là, ça met hors service pour au moins dix-huit heures, sinon plus. Bon sang ! Je n'ai pas demandé quel jour on était. Le curare se révèle être la seule chose positive de l'histoire. Je me concentre là-dessus, je ne veux pas songer à Lara. La terreur qui me tord les tripes devient trop intense. Si j'avais été moins puissant, je serais mort. Enfin « passé ». Un frisson glacé remonte le long de mon échine, quand je percute qu'il venait pour m'éliminer... définitivement.

Je roule en direction du domaine d'Alberto dans les vieux quartiers. La propriété paraît immense, entourée de hauts murs. Le nid fonctionne encore à l'ancienne, tous les vampires sont regroupés au même endroit sous la gouvernance de leur Gardien. Au portail, il y a deux vampires en faction ; l'un d'eux m'arrête, tandis que l'autre lui dit quelque chose. Je n'écoute pas. Finalement, il me fait signe d'avancer. J'ai déjà aperçu le deuxième. Il se trouvait à la réception de vendredi soir. Je l'ai reconnu à sa signature psychique. Je remonte l'allée. La bâtisse semble très belle, à la manière du style coloré affectionné par les Chiliens. Je sonde aux alentours. On ne me fera pas deux fois le même coup. Tout est tranquille. Alberto a dû être prévenu, car il m'attend au pied de l'escalier. Il s'avance vers moi assez agité intérieurement, même s'il ne le montre pas en public.

— Des nouvelles ? m'écrié-je.

— Rien encore ! La maison où il l'a enfermée, si c'est celle-là, se situe à une demi-heure d'ici. Nous ne devrions pas tarder à recevoir des informations. C'est ma faute, je

connais son dévouement et je suis aussi attaché à lui. Au fil des vies, nous avons toujours pris soin l'un de l'autre. J'aurais dû savoir que cela le perturberait que je désire un descendant, dit-il d'un air contrit.

— Non, tu n'es pas fautif, il est quelque peu dérangé. Quand tu considères qu'il m'a mis hors service avec du curare... Je pense que si j'avais été plus faible, ça m'aurait tué.

— C'est possible, murmure Alberto.

Il baisse la tête, je ressens son chagrin. Il l'aime vraiment comme son fils, et de ce que j'ai vu dans la psyché de Luis, c'est réciproque. Ça représente un putain de dilemme, et pourtant, je ne peux pas me permettre d'être magnanime. Il n'y aurait eu que moi à la rigueur, j'aurais presque laissé tomber, mais il a touché à Lara et cela mérite une punition exemplaire.

Le téléphone sonne. Alberto manque de le laisser tomber dans la précipitation. Il semble vraiment nerveux. Il se doute que si quelque chose de grave est arrivé à Lara, il ne pourra pas sauver Luis de la mort. Autrement, il tentera de faire appel à ma mansuétude. Hum ! Il peut toujours rêver.

— Oui, c'est vide ??? Cherchez correctement ! Le sous-sol, les portes dérobées,... ! Démolissez cette putain de baraque, s'il le faut !! Voyez avec ses fils si l'un d'entre eux sait quelque chose, hurle-t-il.

D'un seul coup, il fronce les sourcils. Quelque chose vient de l'interpeller, il me regarde et raccroche.

— Comment as-tu eu la description d'où elle était

retenue ? me demande-t-il.

— Je l'ai lu dans son esprit, rétorqué-je, en le fixant bien en face.

— Balivernes ! Tu atteins quoi, huit, neuf vies ? Et puis de toute façon, je n'ai plus rencontré un des nôtres qui détienne une telle capacité depuis des siècles. Sur les humains, ou même sur des foules, sans problème. Mais sur les nôtres, c'est rarissime, surtout si jeune. Crénom de dieu !

— J'ai pris les pouvoirs de mon créateur lors de mon premier « réveil ». J'étais un tout jeune vampire lorsqu'il a péri, j'ai bien failli disparaître sous l'afflux d'énergie, précisé-je.

— Il devait se trouver proche de toi lorsqu'il est mort, et ce n'est pas un vampire qui l'a tué, affirme-t-il.

— Non, effectivement, ce sont les Turcs. Ils avaient envahi mon village et il a succombé sous le nombre. Il s'était interposé entre eux et moi pour me protéger.

Un flash de ce qui s'est passé me percute. Je présumais ne pas connaître mon créateur. Enfin, c'est ce que je croyais, et à présent, j'ai son visage devant les yeux. J'avais complètement occulté sa mort sous la douleur de l'afflux de pouvoirs qui en a résulté. De plus, j'étais très jeune. En le voyant partir en cendres, les assaillants s'étaient enfuis de la maison en criant au démon, ce qui m'a sauvé.

La sonnerie du téléphone d'Alberto nous fait sursauter tous les deux et me sort du vortex de souvenirs qui défilent.

— Holà, oui ! Quoi ? Ok, ramenez-la. Elle est consciente ? Blessée ? Elle veut lui parler ? Je lui passe

Alban, tiens ! fait-il en me tendant son portable.

Je déglutis, elle est vivante. J'ai les jambes qui flageolent.

— Lara ?

— Alban, tu es là, tu vas bien ? Alban, réponds-moi !

Son timbre de voix me calme instantanément, il coule dans mes veines comme du miel. Je suis à deux doigts de planer.

— Oui, je suis là.

Ma voix est rauque du désir d'elle. Je me reprends.

— Oui, chérie ! Je vais mieux maintenant que j'entends ta voix, mon amour. Tu vas bien, il ne t'a rien fait, tu n'es pas blessée ?

Elle se met à rire, le son se diffuse dans mon corps telle une fontaine de Jouvence. Je me sens revivre.

— Non, ça va... J'ai eu si peur pour toi lorsque tu es tombé comme mort dans le couloir. Je n'ai pas eu le temps de crier qu'il m'a bâillonnée et endormie. Quand je me suis réveillée, tu avais disparu, presque quatre jours ; trois interminables journées et nuits à angoisser sans savoir ce qui t'était arrivé.

— Chut ! C'est fini. Dans moins d'une heure, nous serons réunis.

— Il est fou, Alban. Celui qui nous a fait ça est un dangereux aliéné. Il voulait que je lui appartienne.

— Il t'a touchée ?

Je feule. La rage est à deux doigts de me submerger, si jamais il l'a...

— Non, il attendait de voir si, quand tu passerais, je succomberais également.

— C'est toi qui m'as permis de survivre et de le vaincre. Je t'aime tant...

Ma voix se perd dans une plainte.

— Chut ! murmure-t-elle. Calme-toi ! C'est fini, j'ai hâte de me retrouver dans tes bras.

Et je pressens qu'elle sourit à l'autre bout du fil. La connexion entre nous est revenue, elle ne doit plus être très loin.

— Moi aussi, j'ai besoin de toi, et je raccroche.

Alberto me fixe, je sens et j'entends ses réflexions : *« il ne va pas le relâcher, ce qui s'est passé est trop grave. Mon Dieu, l'amour entre eux, que ne donnerais-je pas pour éprouver cela ? Et comme lui, je tuerais ceux qui essaieraient de me l'enlever »*. Il se reprend et fait assaut de civilités, afin d'atténuer le « désagrément » que nous avons subi.

— Ils reviendront avant l'aube. Tu dois avoir faim ; je dispose de quelques « volontaires » à demeure, veux-tu en goûter un ?

— Non merci, je me suis nourri en venant. Je vais attendre Lara.

Je n'ai envie que d'elle, de son corps, de sa voix, de son esprit. Alors, qu'est-ce une heure par rapport à la félicité de sa présence ? RIEN.

ooOoo